

**LA VAISSELLE EN VERRE DANS UN CONTEXTE MONASTIQUE : UN IMPORTANT CORPUS  
DES XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> SIÈCLES DÉCOUVERT À L'ABBAYE ST-CYPRIEN (POITIERS, 86)  
L'ABBAYE ST-CYPRIEN ET LA FOUILLE PRÉVENTIVE DE L'HÔPITAL PASTEUR**

**Amélie Aude BERTHON \* et Bruno ZÉLIE \*\***

Le site de l'hôpital Pasteur est localisé sur la commune de Poitiers dans le département de la Vienne (86). Il est implanté en fond de vallon sur la rive droite du Clain à l'intérieur d'un vaste enclos d'environ 6 hectares correspondant aux anciennes limites de l'abbaye Saint-Cyprien. Cette enceinte située aux portes de la ville est encadrée par trois anciennes voies romaines. Cette position constitue un avantage économique en période de paix (interface entre le monde rural et le monde urbain). Le site peut bénéficier des ressources agricoles, du cours d'eau et de l'accueil des voyageurs puis acheter et vendre ses marchandises en ville. En revanche, en période de crise, il s'agit d'une proie vulnérable dont la situation, en dehors du rempart, devient vite un enjeu pour ceux qui veulent s'emparer de la cité. Ainsi, dès la fondation de la première abbaye par Pépin Ier (roi d'Aquitaine) entre 828 et 835 ap. J.-C., elle est détruite par deux attaques successives des Normands au cours des années 857 et 865.

Au début du X<sup>e</sup> siècle, sa reconstruction est opérée avec les aides de Charles Le Simple et de l'évêque de Poitiers Frotier II. La période de paix qui s'en suit correspond alors à l'apogée de l'abbaye. Elle ne cesse d'étendre ses possessions et sa renommée de par la qualité de ses membres. On cite notamment la présence d'un *legis doctor* en 967 et le lieu connaît un important abbatial, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, en la personne de Rainaud connu pour sa science et sa philosophie. Cependant, cette plénitude s'atténue au cours du XIII<sup>e</sup> siècle avec la perte de rayonnement générale des abbayes bénédictines et la montée en puissance des nouvelles formes de monachisme. Au XIV<sup>e</sup> siècle l'abbaye est affaiblie par la division du domaine de Poitiers (1317) et la guerre de Cent Ans. Dès 1346, les Anglais commandés par le comte de Derby se retranchent dans l'enceinte de Saint-Cyprien pour attaquer la ville. Suite à ces nombreuses incursions anglaises, il est décidé en 1359 de raser l'abbaye.

Au XV<sup>e</sup> siècle l'abbaye est dans un piteux état, la communauté religieuse constituée de 200 à 300 personnes auparavant est passée à 25 moines et plusieurs mentions font état d'une dépravation de son clergé. Par opposition, d'après un procès-verbal de visite du maître d'œuvre Jehan de Moisy en 1510, on apprend que plusieurs anciens bâtiments de l'abbaye sont encore en bon état. Des travaux sont donc entrepris jusque vers 1556 avant d'être stoppés en 1562 par les guerres de religions. D'abord mise à sac par les troupes de huguenots, elle est finalement incendiée lors de l'assaut donné à la ville par l'amiral Coligny en 1569. Elle restera en ruine jusqu'en 1575 et ce n'est qu'en 1642 que des bénédictins de St-Maur aidés

des subventions du prélat Mgr de la Roche-posay se mettent à restaurer les bâtiments réguliers de l'abbaye.

L'opération de fouille archéologique préventive réalisée sur une surface de 4500 m<sup>2</sup> au cours de l'année 2008 a permis de mettre au jour outre les vestiges antiques, l'extrémité orientale de l'abbaye du XIII<sup>e</sup> siècle. Cet ensemble se caractérise par la présence de plusieurs constructions agglomérées et d'un vaste espace arboré associé à un colombier et à quelques fosses et fossés. En règle générale l'arasement du site à la période moderne (mise en culture) a entraîné la disparition complète des niveaux de sols, notamment en ce qui concerne un imposant édifice constitué d'une seule nef avec un bas-côté et dont il ne reste que les soubassements. Pour les autres bâtiments, la conservation des sous-sols nous a permis de récolter un abondant mobilier dont une part importante de verreries. Dans le cadre de cet article, nous nous intéresserons en particulier à une fosse dépotoir (St 62) et à un colombier hexagonal semi-enterré (St 24) situés dans le jardin ainsi qu'à une cave (salle 11) et deux latrines. La première latrine (St 175) correspond à une fosse quadrangulaire parementée dont le fond est pavé tandis que la seconde (St 165) est un puits situé dans l'angle d'une salle circulaire à l'intérieur d'une tour carrée. Cet ensemble architectural correspond vraisemblablement à la plus forte extension de l'abbaye au XIII<sup>e</sup> siècle et à la mise en place des dépendances liées à l'accueil et ou à l'exploitation du domaine.

L'étude du verre issu des fosses et structures médiévales et modernes, en parallèle avec une étude céramique et monétaire, a permis l'établissement d'un tableau synoptique, résumant les formes en usage en Poitou-Charentes entre les XIII<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Il s'agit ici de faire un état des lieux des formes en usage, en particulier pour le service de table, et de voir si ce corpus s'inscrit dans la normalité des ensembles connus en France. De plus, ce corpus utilisé sur le long terme, quasiment sans interruption sur trois siècles, dans un cadre précis, est l'occasion de soulever des questions sur la consommation du verre dans un monastère : l'usage diffère-t-il du milieu civil ? Certaines pièces sont-elles spécifiques au milieu religieux ? Nous commencerons par un aperçu des vestiges exhumés sur le site, puis par une étude de l'ensemble des éléments en verre issus des fosses et structures liées à l'abbaye St-Cyprien, avec des comparatifs nationaux. Enfin, une synthèse abordera le corpus dans un cadre plus large : le verre dans une abbaye, entre usage domestique et religieux.

**Les structures archéologiques riches en verre**

St 24 / M 100 (fin du XIII<sup>e</sup> siècle)

La structure 24 est un ensemble bâti interprété comme un colombier. Les éléments découverts ne datent donc pas le monument, mais ils peuvent préciser la date d'abandon de

\* A. A. Berthon (amelie.berthon@eveha.fr).

\*\* B. Zélie (bruno.zelie@eveha.fr), (bureau d'études Éveha). Éveha - 24 avenue des Bénédictins 87000 LIMOGES

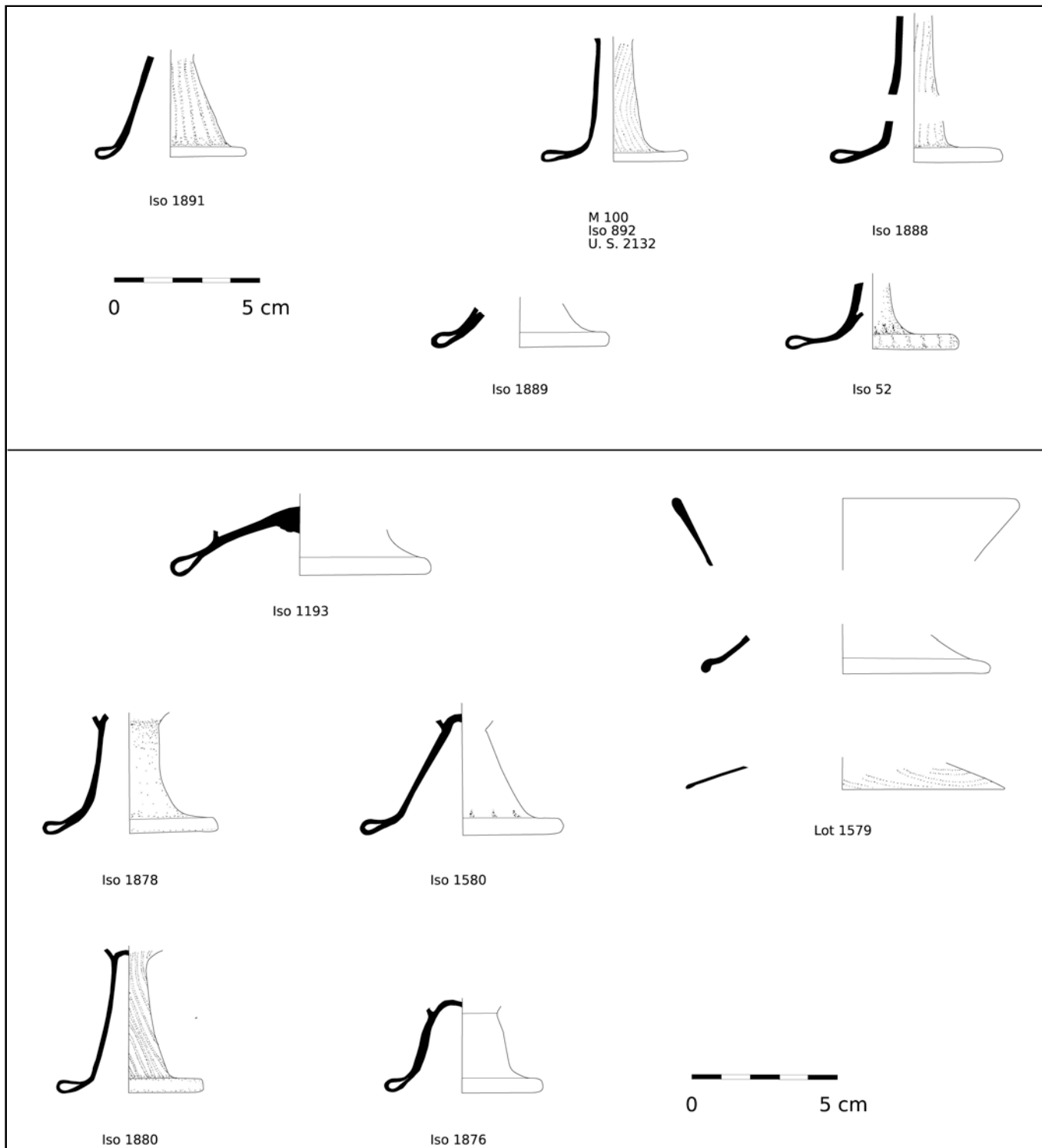


Fig. 1.- Abbaye St-Cyprien à Poitiers (86) : en haut, St 24 (pigeonnier), comblement fin XIIIe siècle. Dessin A. A. Berthon (Eveha) ; en bas, fosse dépotoir 62, fin XIIIe / début XIVe siècle. Dessin A. A. Berthon (Eveha).

celui-ci. Le verre recueilli est contenu dans la même U.S. 3002, et semble chronologiquement homogène. Il s'agit de pieds de verre à boire : tiges creuses (isolats 52 et 1888), ou pieds tronconiques. Dans tous les cas, la base présente un ourlet, et un verre à double épaisseur qui suppose une seule paraison. Le verre est opaque, marron, en cours de dégradation. Les isolats 1888 et 1891 présentent un décor de lignes verticales sur la tige ou pied, suivant un principe d'éirement du verre.

Ces éléments sont proches des fragments découverts en M

100 (iso 892) où la tige creuse est recouverte des motifs de lignes plus ou moins verticales. Ces découvertes sont identiques aux pieds refoulés de la structure 62, dont l'étude suit.

#### St 62 (c. 1250-1350)

La structure 62 est une fosse dépotoir. Située en limite de fouille, elle n'a été fouillée qu'en partie. Riche en mobilier (céramique, TCA, métal, verre), elle compte aussi deux oboles médiévales. L'une d'elles est datable du règne de Philippe III (1270-1280). Les conditions de dégradation du verre dans

cette fosse étaient telles qu'une partie du mobilier, visibles, n'a pu être récoltée. Les « fantômes » de côtes saillantes moulées et tiges pleines ou creuses étaient cependant reconnaissables. Ces formes observées sont toutefois semblables à celles, en meilleur état, qui ont été prélevées.

### Pieds refoulés

Les derniers contenants en verre de la structure 62 sont des pieds, dits refoulés : dans ce cas, l'ensemble du verre n'est fait que d'une seule paraison, ce qui explique les parois doubles et les ourlets creux à la base. L'ensemble présente un verre opaque, altéré et friable. Seules les parties les plus épaisses ont été conservées, soit les bases. Aucune coupe ou partie supérieure n'a pu être restituée, sauf maigres indices. Les profils montrent des bases beaucoup plus courtes que les verres à tige creuse (5 cm maximum contre plus de 10 cm pour ces derniers) et moins larges (diamètre ne dépassant pas les 7 cm, sauf pour l'isolat 1193). La base refoulée 1193, courte et d'un diamètre plus important, est sans doute liée à une coupelle, comme les pieds coniques courts de Rougiers (XII<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup> siècles) (1).

Chaque exemplaire est différent. L'isolat 1880 est le seul à porter un décor peigné, remontant en spirales le long du pied, assez élancé. L'isolat 1580, quant à lui, dévoile entre l'ourlet le pied des cupules ovales. Les autres pieds ne portent pas de décor. Par comparaison, les pieds aux profils similaires découverts en St 24 sont plus décorés.

Ces bases appartiennent très probablement à des verres à boire, précurseurs des verres à tige déjà rencontrés. Les pieds sont plus courts, refoulés, tandis que les coupes, beaucoup plus larges, portent elles-mêmes des côtes, souvent de plus grandes dimensions que celles obtenues sur les verres à pied. Comme souvent, ce sont les pieds, les éléments les plus solides, qui sont conservés. Mais certains sites ont heureusement pu reconstituer des formes entières : St-Denis (XIII<sup>e</sup> siècle), Étampes (XII<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup> siècles). Certains de ces verres à boire ne comportent pas de côtes saillantes, tout en gardant le même type de pied (château de Caen, XIII<sup>e</sup> siècle). Les parties hautes de ces verres ou coupes sont des lèvres droites, dégageant une inflexion concave au-dessus des côtes. La lèvre 800 (salle 11) est associable à ce type de base. Le fragment de coupe 1885 présente une altération du verre identique à ces bases. Il est possible que cette partie leur soit associée, car les coupes horizontales sont adaptées au large pied tronconique, comme l'isolat 1193 (2).

Bien que la forme soit généralisée un peu partout, on trouve fréquemment ces verres/coupes dans la moitié nord de la France (3). Les pieds refoulés découverts à Tours sont très semblables : le pied 173 rappelle l'isolat 1876, plus trapu, les décors verticaux du n° 175 se rapprochent des pieds élancés 1880, 1888 (St 24) et 892 (M 100). Découvertes en contexte de remblai, ces trouvailles ont une datation plus floue (XIV<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècles). Dans ce cas, on peut juste affirmer la ressemblance des productions de Tours et Poitiers (4). La plupart des

publications récentes, ainsi que les contextes bien datés, positionnent ces productions au cours du XIII<sup>e</sup> siècle (5), parfois un peu avant dans le Midi (6). Cependant, on peut faire une petite distinction typologique : les pieds refoulés avec un ourlet suivant la même inclinaison que le tronc de cône semblent être plus précoces que les pieds de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, où les ourlets s'aplatissent légèrement avant le départ du tronc de cône (7). Les exemplaires découverts à Pasteur appartiennent à la seconde catégorie.

### Verres à tige pleine

L'isolat 1884 est une tige pleine baguée, large, de section circulaire (diam. 10 mm). La partie centrale de cette tige est décorée par un anneau de verre de même couleur, rapporté. Les tiges pleines baguées se rencontrent dans les contextes français des XIII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècles. Certains objets, plus récents, sont néanmoins datés du XV<sup>e</sup> siècle, mais la qualité du verre (transparence, dégradation physico-chimique moindre) justifie cette datation, tout comme la finesse et le décor plus ajouré de ces productions de la fin du Moyen Age (8). Cependant, les productions les plus proches ont été découvertes dans des contextes du XIII<sup>e</sup> siècle, voire du début du XIV<sup>e</sup> siècle (9), comme les formes de verre à tige Foy B3 (productions provençales) de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (10), au diamètre similaire. Les dix tiges pleines baguées de Bourges, très semblables par leurs dimensions à l'isolat 1884, sont datées par comparaisons avec des ensembles du XIV<sup>e</sup> siècle, contexte parfois conforté par une datation céramique (11), hormis pour l'exemplaire du Mans (XII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècles ?) (12). Outre la production provençale déjà évoquée, on connaît ce type de production en Argonne aux XIII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècles, sur les ateliers de Pairu et Bercettes (13). Sur ce même site, on remarquera les mêmes fonds de coupes avec de fines tiges pleines, semblables au lot 1578. On ne peut cependant pas attribuer de lieu précis de production (sauf par analyses physico-chimiques) du fait de la présence récurrente de ce type de verre en Europe pour les XIII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècles.

### Verres à tige creuse et panse côtelée

L'U.S. 1306 comprend aussi des verres à tige creuse et coupe côtelée. Ces productions sont opaques avec des zones encore vert clair et transparentes. La dégradation prend la forme de

1.- Foy 2001, p. 195-196, fig. 41/1-5.

2.- Foy et Sennequier (dir.) 1989, coupe de Langeais, XIV<sup>e</sup> siècle ?, cat. 86, p. 163.

3.- Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 161-167, et plus particulièrement, notices 83, 85 et 89.

4.- Motteau 1985, cat. 173 à 184.

5.- C. Monnet in Monnet (dir.) 1999, p. 220-221 (deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle) ; Querrien 2004, p. 126.

6.- Foy 2001, forme A 1, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, p. 195-196.

7.- Pieds des XII<sup>e</sup> – XIII<sup>e</sup> siècles avec ourlet de même inclinaison que le tronc de cône : calices, verres bitronconiques et coupe à pied in Foy et Sennequier (dir.) 1989, cat. 85, 86, 87, 88, p. 162-165 ; Foy 2001, p. 195-196.

8.- Foy 2001, p. 236-238, verres à tige C5c, production provençale du XIV<sup>e</sup> siècle avec décor rapporté bleu, fig. 93 ; Cabart et Thion, « Metz – Rue Taison, verrerie de la fin du XV<sup>e</sup> siècle », in Verrerie de l'Est 1990, p. 233-246, fig. 1 et 2 : les coupes de verres à tige à côtes saillantes évasées, les tiges pleines torsadées pourraient cependant être datables du XIV<sup>e</sup> siècle ; Motteau 1985 : cat. 169, remblai du XV<sup>e</sup> siècle, là aussi, la validité du contexte peut être remise en cause.

9.- Voir le catalogue : Foy et Sennequier 1989, cat. 140, 146, 156, p. 201-21, verres du XIV<sup>e</sup> siècle, tiges fines et bouton central.

10.- Foy 2001 : forme B 3, p. 209, fig. 55/10-12.

11.- C. Monnet, « La verrerie », in Monnet 1999, p. 223-225, fig. 15.

12.- Foy et Sennequier 1989, p. 205, cat. 147.

13.- F. Jannin, « Pairu-Les Bercettes, verreries forestières des XIII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècles », in Verrerie de l'Est 1990, p. 247-274, fig. 4.

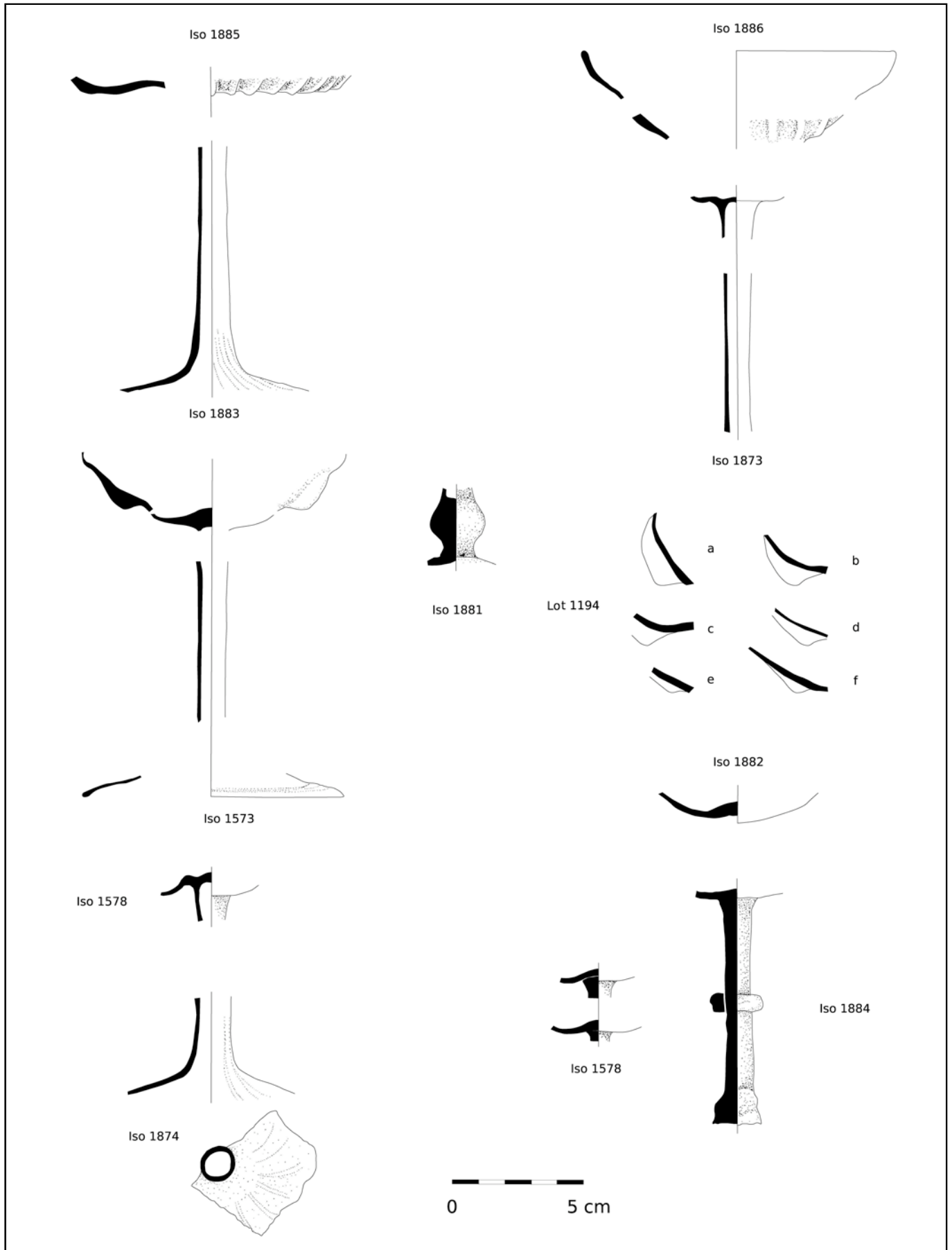


Fig. 2.- Abbaye St-Cyprien à Poitiers (86), fosse dépotoir 62, début du XIVe siècle. Dessin A. A. Berthon (Eveha).

taches brunes plus ou moins étendues. Les pieds presque plats portent un décor spiralé, partant de l'extérieur du pied et remontant sur la tige creuse avec une légère torsion. Ces spirales sont plus ou moins concentrées : elles sont fines et rapprochées sur l'isolat 1883, plus larges et espacées sur le pied 1874. Rares sont les tiges qui voient ces spirales monter jusqu'à la moitié de leur hauteur. L'isolat 1881 présente une originalité : dans sa partie supérieure, entre la tige creuse et la coupe, un bouton sphérique, ou moulure, vient décorer le pied. Le profil des coupes côtelées diffère énormément d'un exemplaire à l'autre, tout comme la taille et l'inclinaison des côtes (lot 1194) : côtes épaisses coudées sur paroi quasiment verticales, côtes étirées à la pince (?), formant une goutte vers le bas, côtes peu saillantes sur parois peu inclinées. L'isolat 1885 est un fond de coupe, large d'un diamètre de 10 cm, quasiment horizontal. Les côtes sont rapprochées et peu saillantes. Sur l'isolat 1886, les côtes sont semblables à l'isolat précédent, cependant, les parois de cette coupe sont proches d'une inclinaison à 40°. La lèvre qui lui est associée opte pour la même inclinaison, et montre une légère inflexion 1 cm sous la lèvre. L'isolat 1573 possède une coupe encore différente : cette fois, les côtes sont saillantes (l'espacement n'est pas connu). Une inflexion au-dessus des côtes indique que les lèvres devaient être cette fois plus ou moins verticales. Ces divers exemples montrent que, si ces coupes côtelées sont moulées, les moules sont très différents (plusieurs ateliers ?), ou bien, les « retouches » des maîtres verriers pour individualiser chaque pièce sont importantes.

Ces productions à tige creuse et coupe côtelée sont extrêmement fréquentes dans toute la France, entre la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et le XIV<sup>e</sup> siècle, avec la même diversité de tailles des côtes et d'inclinaison des panses (14). Ces productions semblent cependant moins courantes en Provence (15). Nous les retrouverons aussi en salle 11 en abondance, où elles sont mieux conservées (verre vert clair, translucide, bien que piqué). Par contre, les tiges creuses à boule sont plus rares à cette époque. L'exemplaire 1881 pourrait être rapproché de verres « à tige creuse renflée » de Bourges, datés de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, voire du XIV<sup>e</sup> siècle, mais dans ce cas, les parties renflées creuses communiquent avec la tige, ce qui n'est pas le cas ici (16).

#### Salle 11

Deux U.S. de cette salle, comblée en plusieurs fois, contiennent du verre, en quantité importante : 134 fragments en 2189 et 51 fragments en 2191. Stratigraphiquement, l'U.S. 2189 est postérieure à l'U.S. 2191. Le verre conservé dans chacun de ces niveaux est très différent. Le verre de l'U.S. 2191 est vert clair, encore transparent, légèrement piqué en surface. Les formes sont quasiment complètes. En 2189, tout le verre, très fragmentaire, est opaque, tirant sur le noir.

#### U.S. 2191 (c. 1280-1350)

Ce sont en grande majorité des verres à boire, à tige creuse et panse côtelée, similaires au verre de la fosse 62, évoquée pré-

cédemment. Les pieds présentent presque tous des motifs spiralés, partant de l'extérieur et remontant verticalement le long de la tige (isolats 799, 807, 1903). Le profil du pied apparaît alors ondulant. Ces motifs sont très proches, entre l'exemplaire 807 et l'exemplaire 799. Le verre 807 est presque complet, seule la lèvre est manquante. La panse est quasiment verticale, les côtes sont saillantes. Les autres fragments présentent des côtes légèrement différentes : la panse 798 est galbée, avec des côtes en forme de goutte, moins anguleuses. L'isolat 1899 possède une panse presque verticale, mais avec des côtes arrondies. Enfin, les lots 1901, 1894 et 1895 révèlent encore la multitude de profils des côtes moulées, comme dans la structure 62. Ces verres sont conformes aux services de boisson en vogue dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, où ils deviennent le type le plus utilisé (17). Les motifs spiralés moulés sur le pied sont fréquents, quelque soit la forme de la coupe : Metz (XIV<sup>e</sup> siècle), St-Denis (XIV<sup>e</sup> siècle, sur des tiges pleines ou creuses), Besançon (première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle), Le Mans (fin XIII<sup>e</sup> – début XIV<sup>e</sup> siècle) (18). Ils sont aussi présents à Strasbourg (XIV<sup>e</sup> siècle) (19), à Fribourg-en-Brisgau (Bade-Wurtemberg, Allemagne, XIV<sup>e</sup> siècle) ; l'étude du verre des latrines de Fribourg a mis en évidence une diffusion de ce type du Nord-Est de la France, en Belgique, aux Pays-Bas et plus largement dans la vallée du Rhin (20). En effet, ce type semble produit en Argonne (ateliers de Pairu et Les Bercettes, antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle) (21). On peut actuellement élargir cette diffusion aux Nord-Ouest de la France. Les verres à coupe côtelée de la moitié sud ne présentent pas ces spirales (22).

La lèvre 800 est originale dans la mesure où elle ménage, à 2 cm, une sorte de tore concave. Cet élément est très proche des parties supérieures de coupes à pied tronconique du XIII<sup>e</sup> siècle : St-Denis, Étampes, Montbaron, Bourges (23). Cependant, aucun pied de ce type n'est présent dans ce contexte. Un verre à pied tronconique très élancé, à côtes saillantes espacées, possède une sorte de marli pouvant rappeler cette lèvre : St-Denis, XIV<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècles (24) ?

Enfin, le dernier élément est un petit pot, lui-même fabriqué dans un verre semblable aux derniers éléments décrits : vert clair, transparent, piqué de taches brunes. Il est archéologiquement complet. De petites dimensions, sa hauteur n'excède pas 9 cm et son diamètre à l'ouverture est de 5 cm environ. La lèvre est soulignée, à l'extérieur, par un léger bourrelet. Ces récipients globulaires sont plus rares que les verres à pied, mais doivent encore être liés au service de table. Les contenants, autres que les verres et gobelets du XIII<sup>e</sup> siècle, sont essentiellement des petites bouteilles à anses, des fioles côtelées ou non avec une ouverture étroite (25). Un gobelet

17.- Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 199-221.

18.- *Ibid.*, cat. 142, 143, 149, 151, 155 et 156.

19.- M. D. Waton, « Strasbourg – Istra, verrerie des XIV<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècles », in Verrerie de l'Est 1990, fig. 7/55-56-57.

20.- Untermann (dir.) 1995, p. 56-57, cat. 93, p. 98.

21.- F. Jannin, « Pairu – Les Bercettes, verreries forestières des XIII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècles », in Verrerie de l'Est 1990, p. 254-255, fig. 4/17.

22.- Foy 2001, formes Foy B1 et B2, p. 204-209 ; « Verrerie à l'ancien hôpital Larrey », in Collectif 1990, p. 186-192.

23.- Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 161-163, cat. 83 et 85 ; Querrien 2004, p. 126 ; C. Monnet in Monnet (dir.) 1999, p. 215-216 et fig. 2 et 18.

24.- Foy et Sennequier (dir.) 1989, cat. 144, p. 203.

25.- *Ibid.*, p. 178-186.

14.- Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 199-221 ; « Verrerie à l'ancien hôpital Larrey », p. 186-192 in Collectif 1990 ; Barrera 1987.

15.- Foy 2001, p. 204-209.

16.- C. Monnet in Monnet (dir.) 1999, p. 219-220.

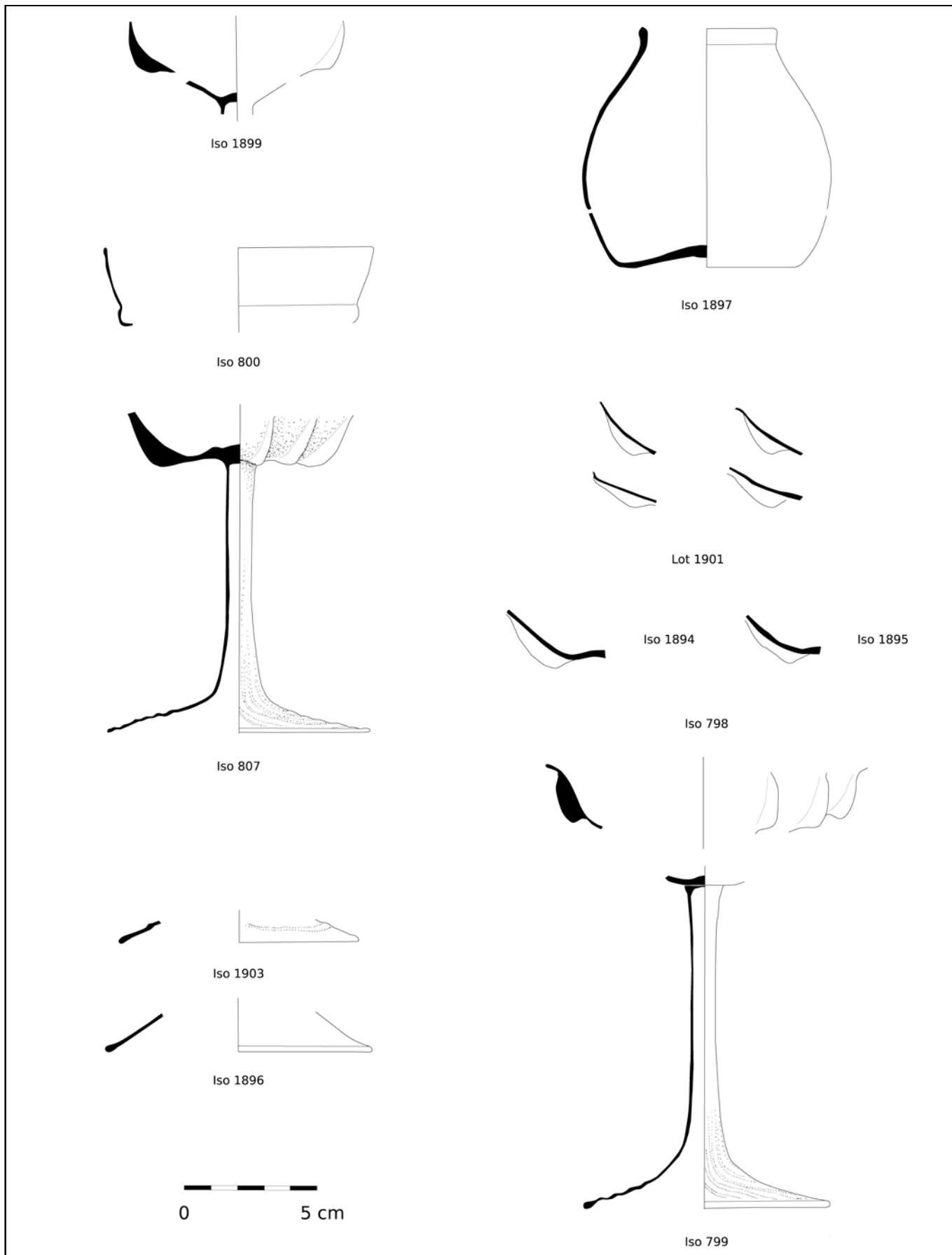


Fig. 3.- Abbaye St-Cyprien à Poitiers (86), salle 11, US 2191, XIVe siècle. Dessin A. A. Berthon (Eveha).

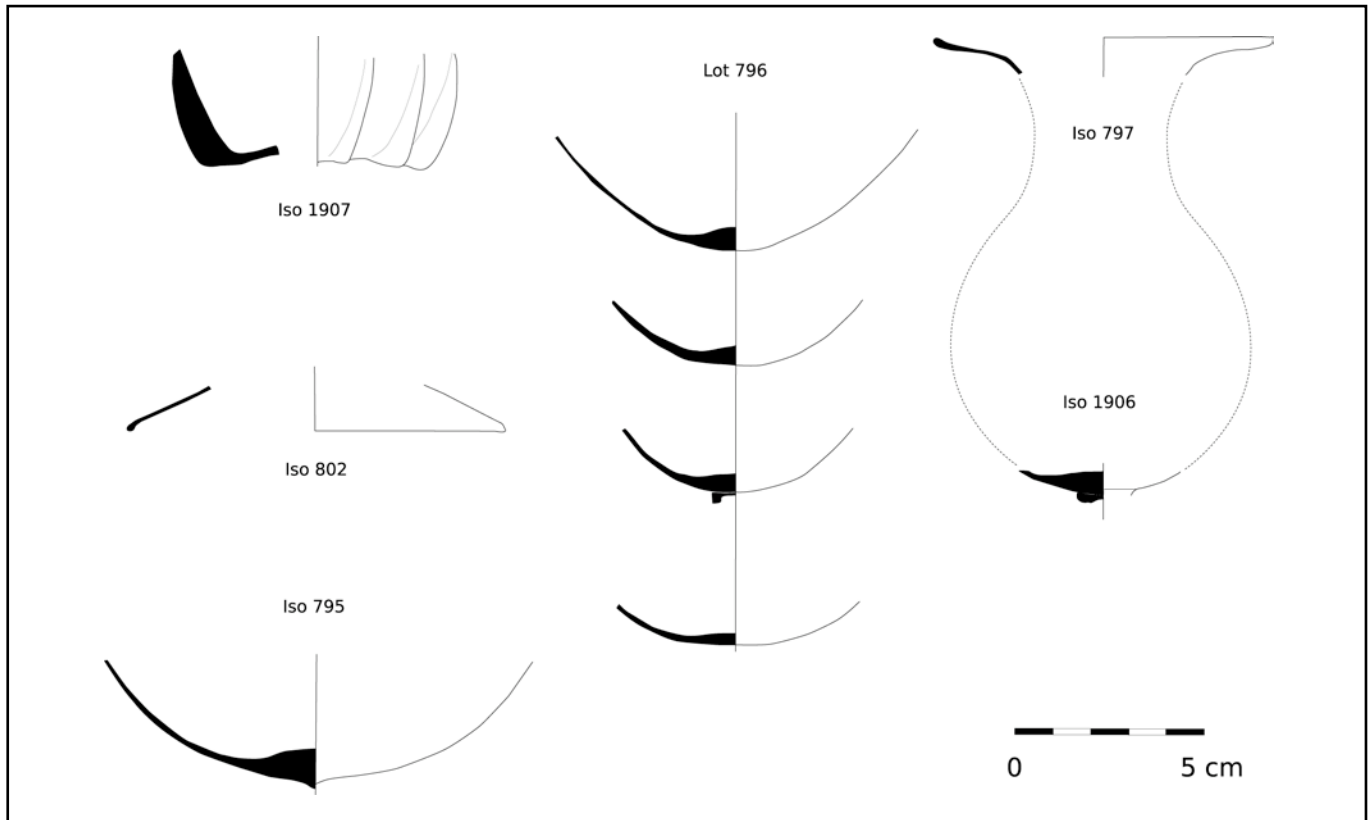


Fig. 4.- Abbaye St-Cyprien à Poitiers (86), salle 11, US 2191, XV<sup>e</sup> siècle. Dessin A. A. Berthon (Eveha).

apode est assez proche de notre exemplaire, il a été découvert à Besançon, dans un contexte daté du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle (26). Cet objet est pour l'instant inédit en Poitou-Charentes (27).

#### U.S. 2189 (c. 1375-1450)

L'U.S 2189 possède un corpus plus réduit et les vestiges sont très fragmentaires. L'essentiel des fragments sont des fonds de coupe, lenticulaires, avec trace d'empointillage. Il s'agit probablement de fonds de flacons comme les urinaux, ou bien des fonds de lampes à suspendre. Les urinaux sont des vases médicaux utilisés pour inspecter les urines du malade, mais leur usage pouvait bien s'étendre à la fabrication d'onguent et autres substances médicales. Ils peuvent être confondus avec des vases de chimie ou alambics. Généralement, ces flacons apodes, aux dimensions variables, possédaient un corps fin très pansu, voire globulaire, surmonté par un goulot large, aux lèvres très évasées, comme un marli. La lèvre 797, dans le même contexte, ressemble à la partie supérieure d'un urinal, et pourrait être associée aux fonds 1906 ou à un élément du lot 796. L'urinal est un objet d'usage courant au Moyen Age, et ceci dès le XIII<sup>e</sup> siècle. L'urinal de St-Denis (XIII<sup>e</sup> siècle) possède des caractéristiques typologiques proches des éléments cités plus hauts, tandis que l'exemplaire strasbourgeois a une lèvre refoulée vers l'extérieur (époque moderne) (28). Toutefois, les précisions typologiques ne permettent pas de

datation précise : Bourges (XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle) (29), Orléans (XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles) (30), Fribourg-en-Brisgau (fin du XIV<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècles) (31).

La seconde forme présente est une coupe côtelée de verre à pied. Les côtes sont saillantes et plus ou moins verticales. Il ne s'agit donc pas d'une coupe basse et large. Selon cette caractéristique des verres à tige, la tendance voudrait que ces dernières datent du début du XIV<sup>e</sup> siècle, alors que les coupes plus ou moins verticales, en tulipe, se diffuseraient plus tard : fin XIV<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècle (32). Selon cette logique et au vu du contexte stratigraphique, l'élément 1907 est datable du XV<sup>e</sup> siècle.

#### U.S. 2132 (XVI<sup>e</sup> siècle)

Cette U.S. recouvre la structure 175. Elle contient quatre fonds refoulés en verre incolore translucide, les panses portent un léger décor moulé vertical. L'élément le plus intéressant est l'isolat 575 : il s'agit d'une lèvre, galbée vers l'extérieur, mais sans aplatissement comme un marli. Un bourrelet de section quasiment circulaire termine la lèvre. D'un diamètre de 12 cm à l'ouverture et de forme peu pratique pour la boisson ou le service, ce fragment rappelle les lampes à suspendre, notamment une lampe du prieuré de Ganagobie, datée de la fin du XV<sup>e</sup> – début XVI<sup>e</sup> siècles et Strasbourg (XVI<sup>e</sup> siècle) (33). Les lampes en verre ne sont cependant pas

26.- J. - O. Guilhot, C. Munier, « Besançon, rue de Vignier, verrerie des XIV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles », in *Verrerie de l'Est* 1990, p. 151, fig. 5/37.

27.- Sénéle 2005.

28.- Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 329-331, cat. 370-371 ; Foy 2001, p. 271 ; Rieb 1972.

29.- C. Monnet in Monnet (dir.) 1999, p. 234-235, fig. 35.

30.- Barrera 1987, p. 76, pl. 24/292-296.

31.- Untermann (dir.) 1995, p. 67-68, cat. 209 à 224, p. 123-126.

32.- Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 199-200.

33.- Foy 1977, p. 229-234 ; Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 351, cat. 396 ; Foy 2001, p. 272-276 ; M. D. Waton, « Strasbourg – Istra, verrerie du XVI<sup>e</sup> siècle », in *Verrerie de l'Est* 1990, fig. 11.

l'apanage de la fin du Moyen Age, mais apparaissent dès le XIII<sup>e</sup> siècle : St-Victor de Marseille (XIII<sup>e</sup> siècle), Bourges (XIII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècles) (34).

St 175

St 175 est une cave. L'U.S. 2138 a fourni six monnaies datant des XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles. L'U.S. 2158 (comblement primaire) contient deux monnaies émises durant la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Nous nous attarderons sur les trois U.S. riches en mobilier : U.S. 2138, 2152 et 2158.

U.S. 2158 (deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle)

Les types de contenants sont assez variés : verres à pied (tige creuse ou tige pleine), coupes à pied large. Des fonds lenticulaires et des lèvres très évasées peuvent aussi évoquer des urinaux. La qualité du verre est médiocre : si le verre des tiges creuses montre qu'il était originellement vert clair et translucide, les autres fragments sont marrons, opaques, voire beige, en décomposition (isolat 1111).

Les verres à tige creuse sont très fragmentaires (isolats 1912 et 1930). Peut-être devons-nous les associer à des lèvres, comme 1939 et 1940. La réassociation d'éléments non recollables est cependant délicate, dans la mesure où les fragments semblent tous avoir subi une dégradation physico-chimique différente. Ainsi, un même verre peut présenter des altérations et couleurs dissemblables. De diamètre plus fin, ces tiges creuses sont assez proches des verres de la salle 11 (U.S. 2191). On retrouve par ailleurs des pieds avec départs de spirales (décor utilisé tout au long du XIV<sup>e</sup> siècle) (note 35).

Les verres à tige pleine possèdent des tiges très fines (diamètre de 4 à 6 mm). Leur longueur totale n'est pas connue. Les côtes moulées sont saillantes, contre des parois de coupe plus ou moins verticales. Leur diamètre est réduit : 4 à 5 cm au-dessus des côtes. L'isolat 1932, restitué avec la coupe côtelée 1941, possède un pied en forme de cloche avec rebord très évasé. La trace du pontil est clairement visible, sous la tige. Cette forme de pied caractéristique est identique au verre de l'église des Augustins de Rouen, daté de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Ce verre possède lui aussi une tige très fine et une coupe côtelée en forme de tulipe dont le diamètre ne dépasse pas 67 mm. Le verre est bleu-vert, excellentement bien conservé. La similarité de ces deux objets est d'abord typologique, mais les conditions différentielles d'enfouissement ont fait subir plus de dégradations au verre 1932-1941. Un pied découvert à St-Denis, aux décorations rapportées complexes sur la tige pleine adopte le même profil de pied (XIV<sup>e</sup> siècle, résiduel dans un contexte du XV<sup>e</sup> siècle) (36).

L'isolat 1111 est de dimensions moindres par rapport à 1932/1941, bien que la tige soit légèrement plus large. Le verre, beige clair, biscuité, est très endommagé. Sa texture et sa couleur rappelle d'ailleurs un verre identique (côte moulées saillantes) découvert à Limoges (contexte XIV<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècles) (37). Les cassures du verre montre un montage

hélicoïdal de la tige, détail largement visible sur les verres à coupes tulipes et côtes saillantes moulées, sur tige pleine au XIV<sup>e</sup> siècle : Toulouse, Rouen, St-Denis (XV<sup>e</sup> siècle), Metz, Meaux, Orléans, Metz (fin du XV<sup>e</sup> siècle) et Nevers (fin XIV<sup>e</sup> – début XV<sup>e</sup> siècle) (38).

Viennent ensuite une série de pieds qui pourraient cependant être confondus avec des lèvres et inversement, du fait de leur inclinaison. Nous ne les associerons donc pas à d'autres fragments. Cependant, on ne peut pas confondre le lot 1941 et l'isolat 1872 qui porte des spirales. De même, l'isolat 715 est un pied très large, très fin, de couleur beige-marron. Il rappelle un verre à tige pleine de Toulouse, daté du XIV<sup>e</sup> siècle (39). Les lèvres de coupes 1939 et 1940 appartiennent à des types moins courants : leur fragmentation ne permet pas de les restituer, mais ils démontrent l'usage contemporain de verres à côtes moulées saillantes et de coupes lisses. L'isolat 1939 est une lèvre droite, soulignée par deux légères inflexions. L'isolat 1940 est une lèvre galbée, blanc-beige, avec un bourrelet circulaire éversé et des motifs obtenus par moulage ou pression : les panses forment des dépressions justes en-dessous de l'inflexion, lesquelles sont surmontées d'une sorte de besant. Cette forme rappelle, sans le décor, une coupe à tige creuse toulousaine en verre blanc de la fin du XIII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècle (40), ou une coupe à tige pleine de Metz (XIV<sup>e</sup> siècle) (41). On note aussi l'existence de coupe hémisphérique sur tige creuse courte, produite dans le Nord-Est de la France au XIV<sup>e</sup> siècle (42).

U.S. 2152 (c. 1450-1650)

Les contenants en verre de ce contexte sont variés : gobelets, verres à pied, fiole, vase (?). Les objets les plus nombreux sont les gobelets, au nombre de 27, selon les fonds. La couleur des verres est le plus souvent incolore (cristallin), orangé clair (isolat 1987), parfois avec des taches opaques, ou bien irisé rosâtre. Le gobelet à fond refoulé est depuis le XV<sup>e</sup> siècle, la forme de verre à boire la plus courante, même si ces formes sont déjà communes auparavant en Provence et Languedoc (43). Le diamètre à l'ouverture est souvent à peine plus large que le fond. La forme générale tient donc du cylindre, même si certains verres s'évasent légèrement (isolat 1983) ou possèdent un corps bombé (isolat 1987). Les décors sont moulés : des lignes verticales ou torsadées montent sur la panse, mais s'arrêtent à environ 2 cm sous la lèvre. A cet endroit, les lignes en relief se rejoignent sous forme d'arcade. Le décor n'est cependant pas obligatoire, les panses pouvant

34.- Foy 2001, p. 272-273 ; C. Monnet in Monnet (dir.) 1999, p. 242-243.

35.- Voir la partie consacrée à la salle 11, U. S. 2191.

36.- Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 219, cat. 173.

37.- Inédit : fouilles de la place St-Étienne, Limoges, dir. J. Denis, Éveha, 2009, étude A. A. Berthon.

38.- « Verrerie à l'ancien hôpital Larrey (Toulouse) », in Collectif 1990, p. 186-192 ; Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 211-214 ; Meyer 1983 ; Meaux 1992, p. 114-115, pl. 3/6 ; Barrera 1987 ; H. Cabart et P. Thion, « Metz – Rue Taison, verreries de la fin du XV<sup>e</sup> siècle », in Verrerie de l'Est 1990, p. 234-235, fig. 1 et 2 ; J. Barrera, « Nevers, verrerie des XIV<sup>e</sup> – XVII<sup>e</sup> siècles », palais ducal, in Verrerie de l'Est 1990, p. 107-108, fig. 1/6.

39.- « Verrerie à l'ancien hôpital Larrey (Toulouse) », in Collectif 1990, p. 187-188, cat. 290.

40.- « Verrerie à l'ancien hôpital Larrey (Toulouse) », in Collectif 1990, p. 188, cat. 294 ; Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 215-216, cat. 167.

41.- Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 201, cat. 140 ; Baumgartner et Krueger 1988, p. 250, cat. 258.

42.- M. D. Waton, « Strasbourg – Istra, verrerie des XIV<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècles », in Verrerie de l'Est 1990, p. 23, fig. 7/57 ; Baumgartner et Krueger 1988, p. 237-261.

43.- Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 222 et 255-257.



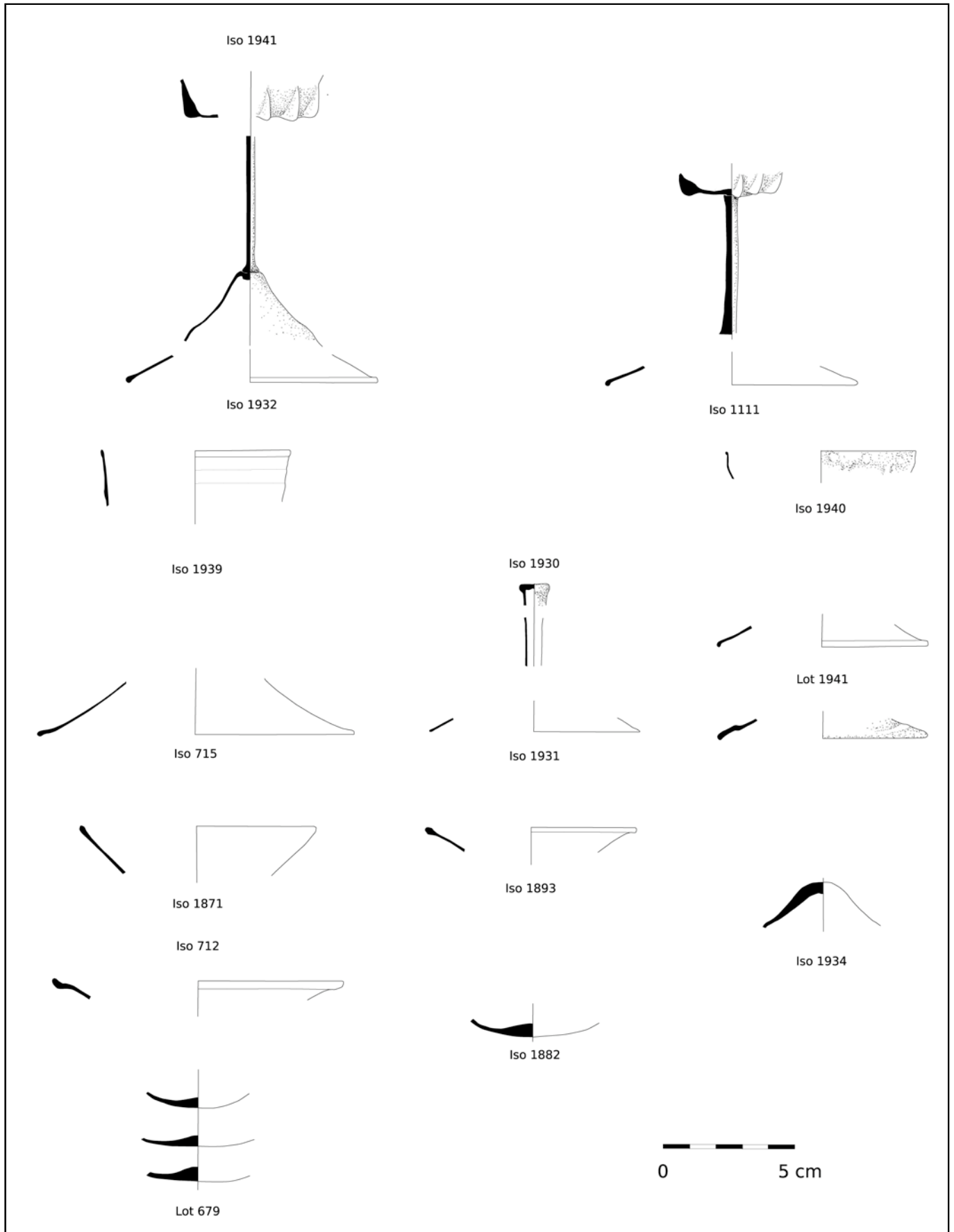


Fig. 5.- Abbaye St-Cyprien à Poitiers (86), St 175, US 2158, c. 1350-1400. Dessin A. A. Berthon (Eveha).

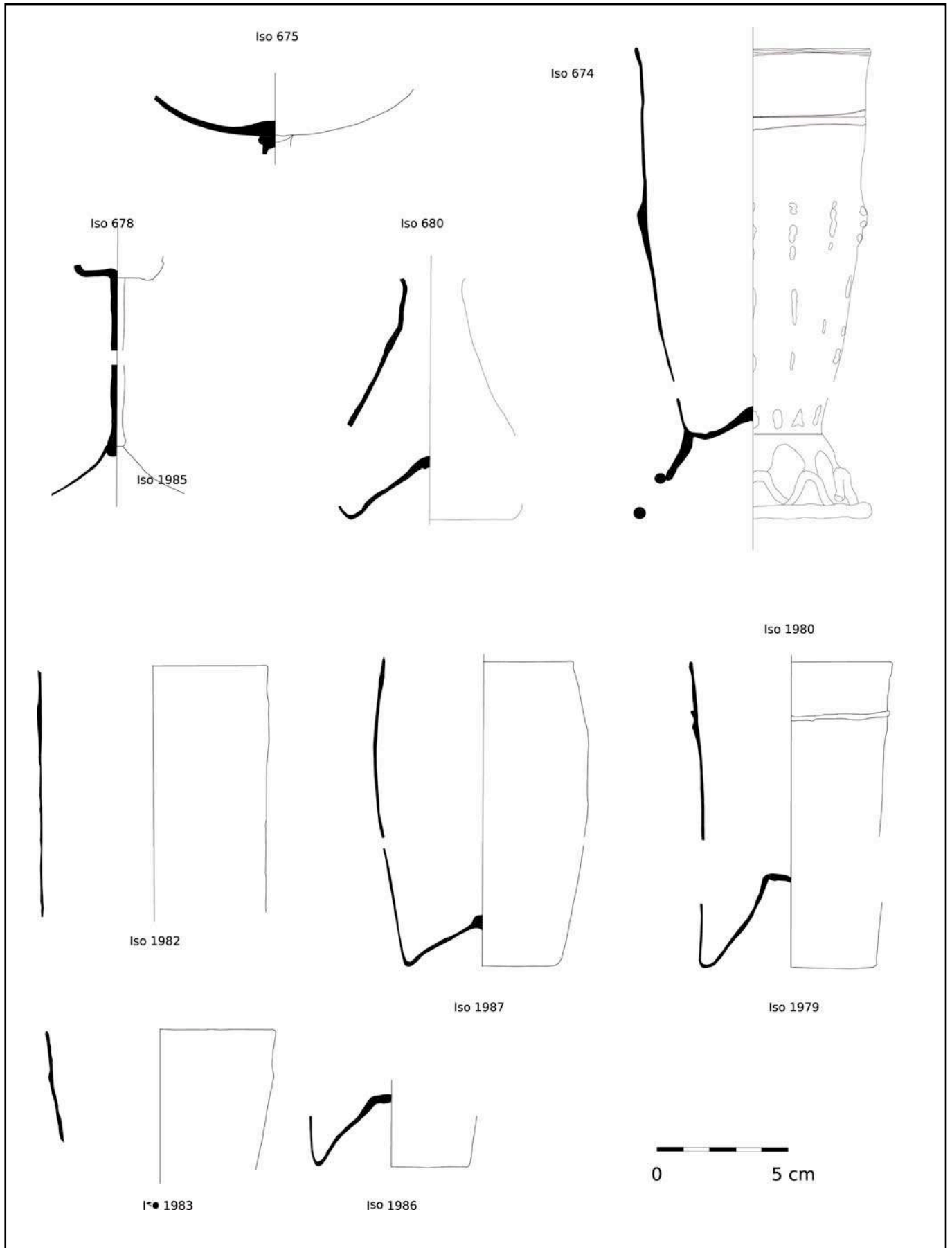


Fig. 6.- Abbaye St-Cyprien à Poitiers (86), St 175, US 2152, c. 1450-1550. Dessin A. A. Berthon (Eveha).

rester lisses (isolat 1984) (44). La matière cristalline, ainsi que certains détails typologiques rapprochent nos gobelets de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, s'étendant légèrement au-delà du début du XVI<sup>e</sup> siècle (45). Aucun des exemplaires issus des fouilles de l'hôpital Pasteur n'est entiers, mais ils sont similaires aux découvertes de Paris et Tours (46), où les fonds refoulés sont variés, aux productions de Meaux (XV<sup>e</sup> siècle ?) (47) et Orléans (XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles) (48). L'isolat 1890 possède une sorte de tore, irrégulier, ne semblant pas rapporté, positionné juste au-dessus des « arcades » réunissant les côtes : on retrouve ce détail sur un gobelet parisien du XVI<sup>e</sup> siècle (49). Il est à noter qu'aucun gobelet ne possède de côtes diagonales.

Le second type de verre à boire est le verre à tige pleine et côtes saillantes (isolats 678 et 1870). Le principe est le même que pour les verres du XIV<sup>e</sup> siècle à tige creuse, mais la coupe est plus étroite, les côtes verticales étant à peine saillantes. La tige est très fine. Le verre est incolore translucide. Cependant, s'ils sont encore en usage au cours du XV<sup>e</sup> siècle, ils sont plus rares : Meaux (XIV<sup>e</sup> ou XV<sup>e</sup> siècle ?) (50), Limoges (51), St-Denis (XV<sup>e</sup> siècle) (52).

L'isolat 680 est une fiole. Le verre est très dégradé : opaque, il prend une couleur marron hétérogène, ponctué de taches gris-noir. Fond refoulé et panse sont décorés de côtes moulées. Au niveau du goulot, on observe une légère rupture. La fiole est piriforme, plus trapue en partie inférieure. Les fioles piriformes existent dès le XIII<sup>e</sup> siècle, et deviennent plus courantes par la suite, mais leur contexte parfois douteux rend les datations difficilement attribuables avant le XIV<sup>e</sup> siècle (53). Les fioles côtelées sont aussi présentes dans les contextes religieux du XV<sup>e</sup> siècle : Chalons-sur-Marne (XV<sup>e</sup> siècle), Orléans (fin du XV<sup>e</sup> – début du XVI<sup>e</sup> siècle) (54). On attribue un rôle liturgique à ces petits contenants, sans toutefois leur réserver ce seul usage (55).

L'isolat 674 est un grand verre, haut de 18 cm, de teinte orangé brun, recouvert d'une pellicule irisée. Sa base annulaire est en fait la superposition de deux couronnes de verre inversée, dont chacun des pics est obtenu par étirement à la pince (empreintes visibles). La couronne inférieure est fixée à un cercle, définissant le diamètre maximum de la base. Quasiment complet archéologiquement, on peut restituer, comme pour les gobelets, des côtes verticales, se rejoignant

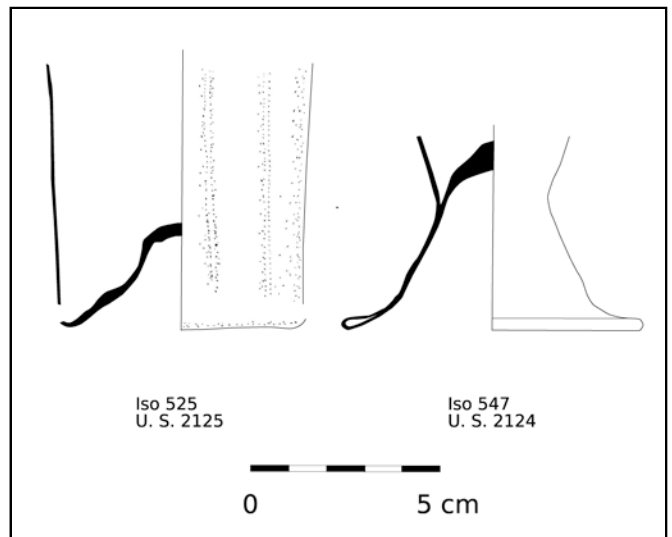


Fig. 7.- Abbaye St-Cyprien à Poitiers (86), St 165, US 2158, XVI<sup>e</sup> siècle. Dessin A. A. Berthon (Eveha).

au deux tiers de la hauteur, sous forme d'arcade. A cet endroit, la panse est renflée. Sur le dernier tiers, la panse est lisse, mais des filets d'émail blanc laiteux rapportés viennent souligner le centre de cette partie (3 à 4 filets) et la lèvre (3 filets très fins). L'inflexion de la lèvre est très légère. L'émail ponctue également les côtes, sous formes de taches irrégulières, finissant en triangle vers le pied. Le fond du verre est décoré d'une sorte de couronne jaunâtre. Le décor émaillé blanc est peu présent sur le site, nous l'avons juste remarqué sur un tesson de l'U. S. 2138. Par comparaison, on peut dater ce grand verre ou vase de la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. En effet, on retrouve les mêmes côtes saillantes moulées, ponctuées de gouttes d'émail blanc sur un verre d'Avignon (XVI<sup>e</sup> siècle), une cruche en verre de Besançon (deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle), Meaux (XVI<sup>e</sup> siècle) et Orléans (XVI<sup>e</sup> siècle) (56). De même, le motif dentelé en couronne, par étirement à la pince, est largement diffusé à cette époque (57).

L'isolat 675 est, quant à lui, un fond bombé, marqué par la trace du pontil. Opaque, il rappelle les fonds d'urinaux évoqués en salle 11, mais sans lèvre caractéristique associée, cette proposition reste à l'état d'hypothèse.

#### U.S. 2138 (XVI<sup>e</sup> siècle)

Le nombre de fragments est réduit par rapport aux U.S. suivantes. Les fragments de panse incolore translucide ne sont pas étonnants pour cette période, comprise entre la fin du Moyen Age et l'époque moderne, mais la présence d'une tige creuse, en verre opaque dégradé est moins courante. On retiendra surtout la présence de gobelets à fond refoulé (isolats 1923 et 1924), mais aussi la présence de deux fragments de verres biconiques (isolats 628 et 1926), datables de la fin du XV<sup>e</sup> – début du XVI<sup>e</sup> siècle (58). L'isolat 1913 est un frag-

44.- Livre d'heures à l'usage de Rome, 1490-1500, BnF, nouvelles acquisitions latines, man. 3116 fol. 1v.

45.- Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 256.

46.- *Ibid.*, cat. 248-251 ; Motteau 1981, p. 85-101, 4.

47.- Meaux 1992, p. 114, pl. 4.

48.- Barrera 1987 : cat. 132 à 159, pl. 10-11.

49.- Ravoire 2004-2005, p. 53, fig. 5, fouilles INRAP (dir. X Peixoto, Rue des Justes).

50.- Meaux 1992, p. 114, pl. 3.

51.- Inédit : fouilles de la place St-Étienne, Limoges, dir. J. Denis, Eveha, 2009, étude A. A. Berthon.

52.- Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 199-200 et 212-213, cat. 160.

53.- Foy 2001, p. 238-239, forme Foy C5d ; Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 178, p. 185, cat. 118, Bordeaux, XIII<sup>e</sup> siècle ? et p. 305, cat. 331, XIII<sup>e</sup> siècle ?

54.- Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 300-305, cat. 325, 326, 327 ; Cabart 1985, p. 50-51, fig. 15/25 et 28 ; Barrera 1987, p. 29-38, n° 347 et 348 ; Petit 1983, p. 32-34 ; Orssaud 1985, p. 22-31.

55.- Barrelet 1953.

56.- Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 273, cat. 282, p. 286-287, cat. 307 ; Foy 1985, fig. 66/6 ; J. - O. Guilhot et C. Munier, « Besançon, rue de Vignier, verreries des XIV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles », in Verrerie de l'Est 1990, p. 162, fig. 8/28 ; Meaux 1992, p. 114-119, pl. 5/17 ; Barrera 1987, cat. 187, 210.

57.- Meaux 1992, p. 114-119, pl. 7 ; Martigues, forme Foy E 4, Foy 2001, p. 263.

58.- Voir St 165, iso 547.

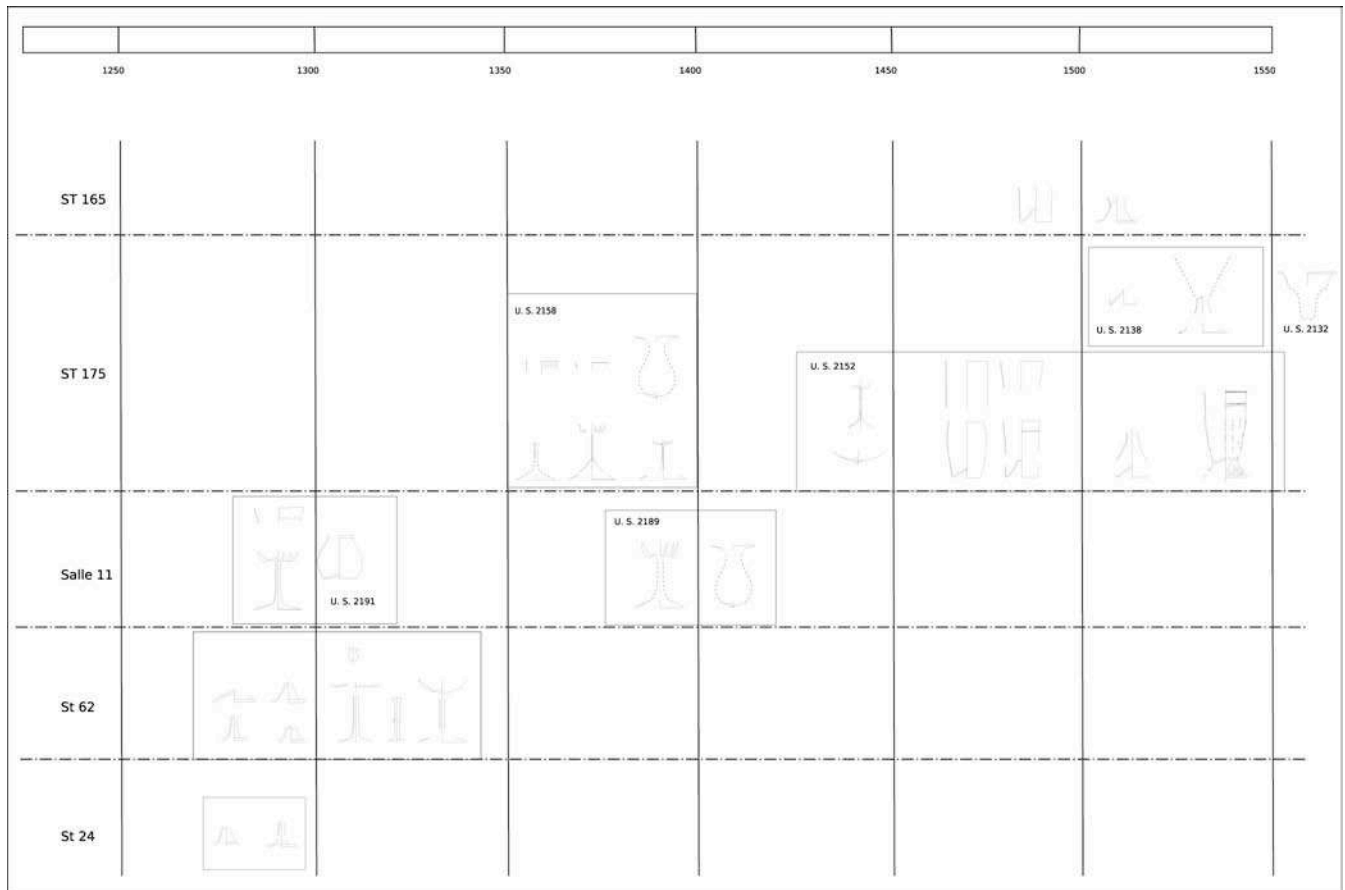


Fig. 8.- Abbaye St-Cyprien à Poitiers (86), tableau synoptique des formes médiévales et modernes. Dessin A. A. Berthon (Eveha).

ment de panse incolore, recouvert de deux fines bandes émaillées, blanches, parallèles. Très fragmentaire, on peut tout de même reconnaître les décors émaillés en vogue dès le XV<sup>e</sup> siècle, et qui se perpétuent tout le long du XVI<sup>e</sup> siècle (59). Les trouvailles monétaires plaident pour un comblement dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

#### St 165 (XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècle)

St 165 est un puits ou fosse de latrines. L'US 2126 a livré quatre monnaies frappées en 1423, l'US 2127 a fourni une obole tournois de 1422. On compte 17 fragments de verre, toutes U.S. confondues, hors vitrail. 14 de ces fragments appartiennent à un gobelet à fond refoulé, panses droites et fines côtes verticales moulées, en verre incolore, translucide. Le diamètre du fond est de 62 mm. On retrouve ces mêmes gobelets en St 175, U.S. 2152.

Le second verre est unique sur le site : il s'agit de la base d'un verre bitronconique, conservé sur les deux tiers de sa hauteur (isolat 547, U.S. 2124)). A partir d'une seule paraison, le fond est refoulé jusqu'à atteindre l'étranglement central. Le verre brunâtre est altéré. Ces verres à pied, et non plus à tige, deviennent dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les verres de boisson les plus populaires, après les gobelets, dans toute l'Europe (sauf en territoires germaniques où les productions sont « char-

gées » en décor) (60). Ils côtoient ainsi les autres productions de service, les gobelets, dont nous avons un exemplaire dans l'U.S. 2125. On distingue deux types de pied pour les verres bitronconiques : les pieds peuvent être bas, comme sur le verre de Châlons-sur-Marne (première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle) (61), ou bien occuper la moitié ou le tiers de la hauteur : Tours (fin XV<sup>e</sup> – début XVI<sup>e</sup> siècle), Lyon (début du XVI<sup>e</sup> siècle), Senlis (XVI<sup>e</sup> siècle) (62). Toutefois, la largeur de l'étranglement et la forme du refoulement est plus proche des verres de Tours et Lyon (début du XVI<sup>e</sup> siècle) et Orléans (XVI<sup>e</sup> siècle) (63).

Un minimum de 12 formes a été repéré, sans compter les variantes qui concernent les verres à tige pleine ou creuse. Les formes les plus utilisées sont les gobelets, le plus souvent moulés, laissant apparaître de fines côtes saillantes, verticales, qui sont largement liés aux contextes de la fin du Moyen Age (XV<sup>e</sup> siècle et après). Viennent ensuite les verres à tige creuse ou pleine, munis de coupes côtelées, qui caractérisent

59.- Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 257 ; D. Foy in Raynaud 1992, p. 112-113.

60.- Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 257 ; Foy 2001, forme Foy E 3, p. 260-263, forme qui semble effacer les faciès régionaux, grande cohérence des productions de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ; D. Foy in Raynaud 1992, p. 111-113.

61.- Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 265-266, cat. 266 ; Cabart 1985 ; les pieds bas semblent plus caractériser la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

62.- Foy et Sennequier (dir.) 1989, p. 267-279, cat. 270, 272, 290 ; Motteau 1981, n° 19.

63.- Barrera 1987, cat. 194 à 209, pl. 15.

	Salle 11 US 2191	Salle 11 US 2189	St. 24	M 100	US 3082	St. 62	St. 165	US 2132	St. 175 US 2136	St. 175 US 2138	St. 175 US 2152	St. 175 US 2158	Total
Verre à tige creuse	4	1 ?				7				1		4	17
Verre à tige pleine						3					4	3	10
Verre à pied tronconique refoulé			4	1	1 ?	7							13
Verre biconique							1						1
Gobelet				1			1	4	1	2	15	3 ?	27
Bouteille											1		1
Verre / vase											1		1
Fiole											1		1
Pot	1												1
Lampe								1					1
Vase médical, urinal		6					3 ?				1 ?	7 ?	17
Verre indéterminé												1	1
Total	5	7	4	2	1	17	5	5	1	3	23	18	91

Fig. 9.- Nombre minimum de formes dans les structures et contextes médiévaux (NMI par quantité de fond, tige ou élément caractéristique)

essentiellement le XIV<sup>e</sup> siècle. Les verres de boisson du XIII<sup>e</sup> siècle sont illustrés par les verres à pied refoulés avec ourlet. Nous n'avons pas de partie supérieure associable à ces pieds tronconiques, mais la présence de côtes suppose de large coupe côtelée sur pied court refoulé. La typo-chronologie des verres à boire du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle est alors respectée, de même, pour le verre bitronconique, datable du XVI<sup>e</sup> siècle. Les verres à usage médical, urinaux à fond bombé, sont très fragmentés et par conséquent difficilement identifiables. Leur présence n'est assurée qu'en salle 11. Cependant, ces fonds bombés sont présents dans les contextes postérieurs au XV<sup>e</sup> siècle, ce qui suit les tendances générales observées en France. L'étude a mis en évidence des objets moins courants : un petit pot en vert clair du XIV<sup>e</sup> siècle, une fiole piriforme côtelée dans un contexte du XV<sup>e</sup> siècle, un grand verre côtelé à piédouche ajouré et émail blanc. De plus, la plupart des comparaisons ont été effectuées avec des objets du Nord de la France, nous mettant sur la voie de productions septentrionales. Il s'agit peut-être d'un hasard des publications mais rares sont les corrélations possibles avec les pièces toulousaines et limousines. L'approche des lieux d'approvisionnement ne pourra être réelle qu'avec des analyses physico-chimiques. Ainsi, une grande partie du corpus est conforme aux études déjà citées, même si quelques détails typologiques supplémentaires nous permettent d'affiner ou, au contraire, d'étendre l'usage de certains types dans le temps. L'ensemble du synopsis typo-chronologique a de plus l'avantage d'être confirmé par les études monétaire et céramique (B. Leroy et S. Marchand, Éveha). Enfin, les comparaisons effectuées avec les sites urbains montrent qu'il n'existe pas de différence entre ce corpus abbatial à vocation domestique et celui d'un habitat urbain contemporain (64). L'usage de la vaisselle de table semble alors identique en milieu civil et monastique.

Le contexte religieux permet d'envisager un usage liturgique de certains récipients. La fiole piriforme, par exemple, a déjà été envisagée comme contenant liturgique pour les XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles (voir plus haut, ST 175, US 2152 : Châlons-sur-Marne, Orléans). De même, le grand verre émaillé sur piédouche présente un faciès assez exceptionnel pour la région Poitou-Charentes où les verres émaillés semblent plus rares que dans l'est de la France. L'étude du verre d'abbayes charentaises ayant fait l'objet de fouille archéologique, a montré que le corpus, même réduit, était commun. A St-Amant-de-Boixe, abbaye charentaise, un verre à devise émaillée sort pourtant du lot (65). L'usage précis de ce verre du XVI<sup>e</sup> siècle n'est pas connu, mais on peut se poser la question suivante : usage liturgique ou verre de boisson de prestige pour l'abbé, grand personnage de l'abbaye (66). Même si en contexte bénédictin, la règle tend à supprimer le luxe et l'apparat, nous savons cependant qu'elle n'est pas appliquée, surtout à la fin du Moyen Age (67). Certes, nous avons pu démontrer que le corpus de l'hôpital Pasteur appartenait aux éléments classiques découverts fréquemment en milieu urbain dans la moitié nord de la France, mais nous ne devons pas oublier que sa consommation n'est pas généralisée à

64.- 74,7 % des verres identifiables de Pasteur appartiennent au service de table.

65.- Normand et Treffort (dir.), cat. 19, p. 83, pl. 3/19 ; Sénélé 2009.

66.- Observation E. Sénélé, doctorante, université de Poitiers.

67.- Sur les règles et leur application : S. Racinet, « Les prescriptions concernant l'alimentation et la boisson dans les règles monastiques médiévales (jusqu'à la règle de saint Benoît », in Clavel B. (dir.), Production alimentaire et lieux de consommation dans les établissements religieux au Moyen Age et à l'époque moderne, actes du colloque de Lille (oct. 2003), *Histoire Médiévale et Archéologie* n°19, Amiens, 2006, p. 3-7.

l'ensemble de la population, le prix du verre étant bien supérieur aux contenants céramiques, voire métalliques. Sans être synonyme de luxe, le verre témoigne cependant d'une certaine aisance matérielle dont jouissait la grande abbaye bénédictine de Poitiers.

### Bibliographie

- BARRELET J.**, 1953, *La verrerie en France de l'époque gallo-romaine à nos jours*, Paris.
- BARRELET J.**, 1959, « Le verre de table au Moyen Age d'après les manuscrits à peinture », *Cahiers de la céramique, du verre et des arts du feu*, 16, p. 194-225.
- BARRERA J.**, 1987, « Le verre, du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle à Orléans », *Revue archéologique du Loiret* 13, Orléans.
- BAUMGARTNER E., KRUEGER I.**, 1988, *Phoenix aus Sand und Asche. Glas des Mittelalters* : catalogue d'exposition, Rheinisches Landesmuseum Bonn, Munich.
- CABART H.**, 1985, « Fouille de quatre fosses (XV<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles) situées dans le quartier Saint-Dominique à Châlons-sur-Marne (Marne) », *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 4, p. 31-66.
- COLLECTIF**, 1992, *Meaux médiéval et moderne*, Association Meldoise d'Archéologie.
- COLLECTIF** 1990, *Archéologie et vie quotidienne aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles en Midi-Pyrénées*, catalogue d'exposition, Toulouse.
- ENNES J.**, 1982, *La verrerie ancienne*, Rennes.
- FOY D.**, 1977, « Lampes et vitraux de Ganagobie », *Archéologie Médiévale*, VII, p. 229-247.
- FOY D.**, 1985 « Essai de typologie des verres médiévaux d'après les fouilles provençales et languedociennes », *Journal of Glass Studies*, 27, p. 17-71.
- FOY D.**, 2001, *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*, Paris.
- FOY D. ET SENNEQUIER G.** (DIR.), 1989, *A travers le verre, du Moyen Age à la Renaissance*, Musées de la ville de Rouen.
- MEYER O. et alii**, 1983, *Recherches archéologiques urbaines à St-Denis*, Rapport 1982.
- MONNET C.** (DIR.), 1999, *La vie quotidienne dans une forteresse royale. La grosse Tour de Bourges (fin XII<sup>e</sup> - milieu XVII<sup>e</sup> siècle)*, Éditions de la ville de Bourges.
- MOTTEAU J.**, 1981, « Gobelets et verre à boire, XV<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles », *Recherches sur Tours*, 1, p. 86-101.
- MOTTEAU J.**, 1985, « Études sur la verrerie des fouilles de Tours (1973-1982) », *Recherches sur Tours*, 4.
- ORSSAUD D.**, 1985, « La céramique médiévale orléanaise », *Revue Archéologique du Loiret (Orléans 1)*, 11, p. 22-31.
- PETIT D.**, 1983, « Saint-Pierre-Lentin, 1976-1977, rapport préliminaire », *Revue archéologique du Loiret (Orléans 2)*, 9, p. 11-37.
- QUERRIEN A., BLANCHARD J.**, 2004, « La résidence aristocratique de Montbaron : structures et mobilier », *Archéologie Médiévale*, XXXIV, p. 67-130.
- RAVOIRE F.**, 2004-2005, « Passons à table : la vaisselle de table du Moyen Age », *Histoire Médiévale*, Hors Série, 8, p. 48-55.
- RAYNAUD F.**, 1992, « Le château et la seigneurie du Vuache, Haute-Savoie », *DARA* 9, Lyon.
- RENAUD J. G. N.**, 1959, « Das Hohlglas des Mittelalters », *Glastechnische Berichte*, 5, p. 29-33.
- RIEB J.-P.**, 1972, « Les verres du XV<sup>e</sup> siècle au début du XVII<sup>e</sup> siècle à Strasbourg », *IX<sup>e</sup> congrès International du Verre*, Versailles, 1971, p. 115-145.
- SALDERN A. VON**, 1967, « Atempausen in den Geschichte des Glases », *Glastechnische Berichte*, 40.
- SENELE E.**, 2005, *La vaisselle en verre des XIV<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles en Poitou-Charentes : premières recherches sur les sites de consommation*, Université de Poitiers, CESC.M.
- SENELE E.**, 2009, « Un échantillon de verrerie provenant de sites archéologiques du Poitou-Charentes », *Bulletin de l'AFAV*, p. 75-78.
- UNTERMANN M. et alii**, 1995, « Die Latrine des Augustinereremiten-Klosters in Freiburg im Breisgau », *Materialhefte zur Archäologie in Baden-Württemberg*, 31, Stuttgart.
- Verrerie de l'Est**, 1990, *Verrerie de l'Est de la France. XIII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles. Fabrication-Consommation*, 9<sup>e</sup> suppl. à la *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, Dijon.